Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
93ème REGIMENT D'INFANTERIE **RESUME DE L'HISTORIQUE** **1794-1815**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine :
CAPITAINE G. DUROISEL	**S.H.D.** **P.N.**
Référence :	Transcripteur :
4 M 81	**Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2010**

Ancestramil

93ème REGIMENT D'INFANTERIE
RESUME DE L'HISTORIQUE
1794-1815

ARMEE DU RHIN

Le 1er janvier 1791, l'Assemblée Constituante décida que les régiments d'infanterie française quitteraient leur nom pour être désignés à l'avenir par le numéro du rang qu'ils occupaient à cette date, en raison de leur ancienneté.
Enghien, qui avait à ce moment le rang de 93ème, devint le 93ème Régiment d'Infanterie.

Par suite de la nouvelle organisation, ses deux bataillons se composèrent de 9 compagnies dont une de grenadiers et huit de fusiliers.

Claude Jacques LECOURBE, qui fut un des grands généraux de la République, était sous-lieutenant à ce régiment du 12 janvier 1792. Il fut promu lieutenant le 1er octobre suivant. Mais ayant en même temps été élu au grade de lieutenant-colonel par le 7ème bataillon de volontaires nationaux du Jura, il fut autorisé à rester à ce bataillon.
Le 93ème est envoyé en 1792 à l'Armée du Rhin.

SIEGE DE MAYENCE
31 mars – 23 juillet 1793

Les deux compagnies de grenadiers sont laissées à Mayence et concourent à la mémorable défense de cette ville à la suite de laquelle la Convention Nationale décrète que la garnison a bien mérité de la patrie.
Les grenadiers sont envoyés à l'Armée de l'Ouest.

COMBATS DE BERGZABERN

Le 21 août 1793, les deux bataillons du régiment prennent part au combat de Bergzabern, remarquable par l'acharnement qu'on y mit de part et d'autre.
Le village fut pris et repris 7 fois dans la journée.

Le 27, l'ennemi revint en forces considérables et le combat recommence sur le même point. Nous dûmes céder devant le nombre, mais le régiment donna pendant cette journée les preuves de la plus brillante valeur.

LE TAMBOUR PRIEUR

Parmi les militaires qui se distinguèrent, on cita surtout le petit **PRIEUR** âgé de 14 ans, tambour au régiment.
Quoique blessé de plusieurs coups de sabre sur la tête et sur les bras, il n'en continua pas moins de battre la charge jusqu'au moment où, affaibli par une grande perte de sang, il tomba sans connaissance.

Ancestrami

Le 12 novembre 1793, le 1er bataillon fut envoyé à Strasbourg où il resta jusqu'en juin 1794.

DEVOUEMENT DU FUSILIER BLANCHARD

Le 14 décembre, pendant qu'on délogeait l'ennemi du bois de Haguenau, le fusiller **BLANCHARD** apercevant un de ses camarades entouré d'ennemis s'élance à son secours. Assailli aussitôt par cinq Autrichiens, il se défend avec intrépidité, en met deux hors de combat et tombe couvert de sept blessures.
Relevé du champ de bataille où il avait été laissé pour mort, les soins qui lui furent prodigués conservèrent à l'armée ce valeureux soldat.

1794

Le 2ème bataillon, à l'avant-garde de l'armée sous les ordres du général **DESAIX**, se distingue les 23 mai et 24 juillet aux combats de Niederlustadt et de Schweigenheim.

PREMIERE FORMATION DES DEMI-BRIGADES

A cette époque, l'infanterie fut formée en demi-brigades comprenant un bataillon des anciens régiments de ligne et deux de volontaires nationaux. Les colonels prirent le nom de Chefs de brigade.

Le 1er bataillon du 93ème concourut à la formation de la 169ème demi-brigade (11 juin)
Le 2ème bataillon à celle de la 170ème (22 juillet).

2ème PARTIE

93ème DEMI-BRIGADE DE BATAILLE
1794-1796

ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE

Le 3 juillet 1794, la 93ème demi-brigade de bataille est formée de l'armée de Sambre-et-Meuse (aile gauche, commandée par **KLEBER**) des trois bataillons suivants :

- 1er bataillon du 47ème de ligne ;
- 1er bataillon de volontaires de Seine-et-Marne ;
- 6ème bataillon de volontaires du Haut-Rhin.

Ces bataillons sont amalgamés, c'est-à-dire que chaque compagnie se compose de 40 volontaires nationaux et 20 soldats de ligne.
La demi-brigade comprend en outre une compagnie de canonniers volontaires pour le service de 6 pièces de canon du calibre de 4, dits canons de bataillons.

Le 93ème assiste, dès le 17 septembre, au combat contre la droite des Impériaux pendant la bataille de l'Aywaille, puis à la prise de Maëstricht.

Ancestramil

DEUXIEME FORMATION DES DEMI-BRIGADES

Dans les premiers jours de février 1796, on dut procéder à une nouvelle organisation des demi-brigades.
La 93ème fut incorporée dans la 49ème nouvelle.

93ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1796-1803

La 93ème demi-brigade nouvelle ou de ligne fut formée à l'armée de Rhin-et-Moselle par la réunion des anciennes 41ème et 207ème de bataille ; elle resta constituée à 3 bataillons de 9 compagnies, mais elle eut une compagnie à la suite dite auxiliaire ou de dépôt et les canons de bataillons furent supprimés.

CAMPAGNE DE 1796

ARMEE DE RHIN-ET-MOSELLE
Général MOREAU, commandant en chef

La demi-brigade prend d'abord une part glorieuse aux combats de Manheim et de la Renchen, les 20 et 28 juin.

BATAILLE D'ETTLINGEN
9 juillet 1796

A la bataille d'Ettlingen, le général de brigade **LAMBERT** à la tête de la réserve (93ème et 109ème) aborde et enfonce l'aile droite des Autrichiens, qui font donner toutes leurs réserves et toute leur cavalerie sans pouvoir arrêter l'élan de ces deux régiments. L'ennemi, contraint à la retraite, est poursuivi jusqu'à la nuit, laissant en notre pouvoir 1 000 prisonniers et deux pièces de canon.

BATAILLES DE NERESHEIM ET DE FRIEDBERG
11 et 23 août 1796

Au commencement de la bataille de Neresheim, la demi-brigade fut surprise sur son flanc droit par une charge de cavalerie et d'abord mise en déroute, mais elle se rallia bientôt et fut dirigée contre une brigade ennemie qui s'était glissée jusqu'à Heidenheim sur les derrières de l'armée. Elle s'empara du village et obligea l'ennemi à battre en retraite dans le plus grand désordre.

A la bataille de Friedberg, la 93ème demi-brigade aborde de front l'ennemi à la baïonnette et le chasse de ses positions.

SIEGE DE KEHL

Elle est ensuite envoyée à Kehl pour concourir à la défense du camp retranché couvrant cette tête de pont sur le Rhin.

Ancestrami

Le 2 janvier 1797, les Autrichiens réussirent à pénétrer dans l'ouvrage de l'île d'Erlenrhin, dépendant du camp. Aussitôt **LECOURBE** se mit à la tête d'un bataillon du 93ème, et, une fois arrivé dans l'île, renvoya son pont volant pour bien montrer qu'il fallait vaincre ou mourir, puis il se précipita sur l'ennemi qui fut chassé de l'ouvrage et de l'île.

ARMEE D'ITALIE

CAMPAGNE DU TYROL
1797

Le 9 janvier 1797, la 93ème est envoyée à l'armée d'Italie et fait la campagne du Tyrol sous le commandement du général **JOUBERT**.

Le dépôt se rend en mai 1797 de Strasbourg à Digne, qu'il quitte en décembre 1798 pour aller à Mantoue.

PASSAGE DU LAVIS
20 mars

Le sergent **TREPONNET**
Au passage du Lavis, le capitaine des grenadiers **CARDIN** s'empara d'une redoute avec sa compagnie et **fit 200 prisonniers**. Ce fut le sergent **TREPONNET**, suivi de près du grenadier **BERTHELOT**, qui entra le premier dans la redoute. Il reçut un sabre d'honneur.

COMBATS D'AVANT-GARDE
26 mars
Et
D'AVANT-POSTES
2 avril

Pendant la marche de Brixen à Innspruck, la 93ème, à l'avant-garde de la division **DALLEMAGNE**, soutient plusieurs combats dans lesquels elle culbute l'ennemi, lui prend **800 hommes, 2 pièces de canon et un obusier.**

Quelques jours après, étant en avant-postes à Mittenwald, elle repousse à elle seule l'attaque d'une brigade et lui fait 400 prisonniers, dont 6 officiers.

Belle conduite du caporal FERRAND
Ce résultat était dû en partie au caporal **FERRAND**, chef d'un petit poste de quatre grenadiers. A la vue d'une des colonnes de l'ennemi qui arrivait sur lui, ce caporal prit ses dispositions de défense et réussit à la contenir pendant plus d'un quart d'heure avant de se replier sur la grand'garde.
Il fut nommé sergent.

Pendant la poursuite de l'ennemi, le sergent **FREMIOT**, accompagné de trois fusiliers, **fit 11 prisonniers.**
Le sous-lieutenant **TROTET**, suivi de cinq à six soldats, aperçoit une vingtaine d'Autrichiens qui fuyaient en tirant sur les hauteurs, les atteint après avoir franchi un ravin aux rives escarpées et les force à se rendre. Il reçut une arme d'honneur.

Amicale Tiramil

CAMPAGNE DE 1799

ARMEE D'ITALIE

La 93ème fait partie de l'armée d'Italie :

Général **SCHERER**, commandant en chef.
Division **DELMAS**, puis **VICTOR**.

Les deux premiers bataillons sont à l'armée, le 3ème bataillon (dit de garnison, depuis la suppression, en octobre 1798, du dépôt qu'il est chargé de remplacer), se trouve dans la place de Mantoue.

BATAILLE DE BUSSOLENGO
26 mars

NOMBREUSES ACTIONS D'ECLAT

La 93ème demi-brigade, à l'avant-garde de la division, a pour mission d'enlever les hauteurs de Pestrengo sur la rive droite de l'Adige, dont les Autrichiens nous disputent le passage. Le commandant **MARION**, avec son bataillon et les grenadiers du régiment, reçoit l'ordre d'exécuter une attaque de nuit contre ces hauteurs couvertes d'un triple rang de retranchements garnis d'artillerie.
Avant le lever du soleil, il s'est déjà emparé des deux premières lignes et il se porte contre la troisième. Il y trouve une résistance opiniâtre. Trois fois les grenadiers reviennent à la charge et sont repoussés. Enfin, à une quatrième charge, ils chassent les Autrichiens de leurs ouvrages.
11 officiers sur 24 et 200 grenadiers avaient été mis hors de combat. Le grenadier **GUEIMARD** se distingua particulièrement dans cette dernière attaque, en escaladant le premier les retranchements sous la mitraille et les feux nourris des Autrichiens.

Ceux-ci, outre un grand nombre de tués et de blessés, perdirent 100 hommes faits prisonniers, toute leur artillerie et 2 drapeaux.

Au moment où ils cherchaient à s'établir sur les hauteurs qui dominent Bussolengo, la division **GRENIER** opéra sa jonction avec la division **DELMAS** et les deux divisions réunies les culbutèrent vers le pont de Polo, sur l'Adige, qu'ils passèrent en désordre.
La 93ème les suit de près et le commandant **MARION**, avec une seule compagnie, oblige à mettre bas les armes une de leurs colonnes forte de 700 hommes.
Le lieutenant **BIELA** fait **prisonniers un officier et 5 dragons et enlève 3 pièces de canon.**
Le nommé **VAUCHEROT**, **Jean**, qui déjà s'était fait remarquer dans la même journée en franchissant le premier, quoique blessé, les retranchements d'une redoute, se voit chargé par trois cavaliers ; il en tue un et met les deux autres en fuite.

La poursuite continue et quelques compagnies étaient déjà engagées sur le pont de l'Adige, lorsqu'une barque détachée en amont vient rompre les câbles et assurer la retraite de l'ennemi. Un grand nombre des nôtres, entraînés par la rupture du pont, étaient en danger de se noyer, mais le sous-lieutenant **JUSTAMONT**, faisant preuve du plus grand sang-froid, organise

Ancestramil

immédiatement les secours et sauve lui-même la vie à plusieurs de ses camarades et de ses hommes. Il reçut le grade de lieutenant.
Le soldat **VAUCHEROT**, nommé caporal, obtint un fusil d'honneur, ainsi que le grenadier **GUEIMARD**.

BATAILLE DE MAGNANO
5 avril

La division, après avoir marché toute la journée et toute la nuit du 4 dans des terres délayées par la pluie, se trouve tout à coup, le 5, vers midi, en face d'une forte colonne autrichienne.
L'avant-garde contient l'ennemi pendant plus de deux heures, jusqu'à l'arrivée du corps principal qui s'empare aussitôt du village de Buttapreda et le conserve malgré toutes les tentatives d'un ennemi supérieur en nombre. A la dernière, **un bataillon de grenadiers hongrois fut fait prisonnier en entier. 6 pièces de canon furent également prise**s, dont 4 par la 93ème.

BATAILLE DE BASSIGNANO
12 mai

Action d'éclat du commandant MARION
L'armée française se trouvait sur la rive droite du Pô, dans les plaines d'Alexendrie, lorsque l'armée russe passa le fleuve à Bassignano, au confluent du Tanaro.

Le général **VICTOR**, qui a remplacé le général **DELMAS**, reçoit l'ordre de faire un mouvement enveloppant sur la gauche des Russes, pour tomber sur leur point de passage et leur couper toute retraite, pendant que d'autres troupes leur livrent un combat de front.

La 93ème se trouve à l'aile droite de la division. Le chef de bataillon **MARION**, qui occupe l'extrémité de cette aile, poursuit les Russes avant tant d'acharnement que plus de 1 500 se noient dans le fleuve ; 2 pièces de canon et tous leurs bagages tombent en son pouvoir.

AFFAIRE DE SAN-GIULIANO

Le 16 mai, au point du jour, la division passe la Bormida et fait une reconnaissance sur San-Giuliano.
Elle débusque l'ennemi du poste de Marengo, lui fait **300 prisonniers** et le repousse jusque près de San-Giuliano, où elle se heurte à toute l'armée russe.

Le général en chef **MOREAU**, n'étant pas dans l'intention d'engager une affaire générale sur ce terrain défavorable, donne l'ordre de rompre le combat, mais la division est déjà fortement engagée et l'ennemi a déployé une nombreuse artillerie. La 93ème est chargée de couvrir la retraite :
Celle-ci était d'autant plus difficile que la division avait derrière elle un marais et un défilé. Néanmoins, elle s'effectua avec autant d'art que de valeur, l'on vit exécuter sous un feu croisé ce qu'on ne peut obtenir que de troupes parfaitement aguerries. Celles-ci prouvèrent qu'on peu faire des évolutions sous le feu de l'ennemi et présentèrent l'aspect imposant d'une ligne déployée se retirant en échiquier, soutenant un feu nourri et manœuvrant avec autant de sang-froid qu'à l'exercice.
(Bulletin historique de l'armée d'Italie)

Ancestramil

ARMEE DE NAPLES
1799

BATAILLE DE LA TREBIA
16, 17 et 18 juin

Belle conduite du caporal VAUCHEROT
La 93ème passa ensuite avec sa division à l'armée de Naples (général **MACDONALD**) et se trouva à la bataille de Trébbia, qui dura trois jours.

A la fin de la troisième journée, lorsque l'armée française, qui avait tenu jusque là en échec les armées russe et autrichienne réunies, dut se replier derrière la Trébbia, le caporal **VAUCHEROT**, de la 93ème, apercevant deux de ses camarades qui allaient se noyer, n'hésita pas, malgré la fusillade des Russes, à se porter à leur secours et fut assez heureux pour revenir sain et sauf avec eux. Il fut nommé sergent.

COMBAT DE SAN-GIORGIO
19 juin

Conduite héroïque du bataillon MARION
Le général **MACDONALD**, à bout de ressources et de munitions, s'étant décidé à la retraite, les coalisés, dans leur poursuite, tombèrent à San-Giorgio avec toute leur armée sur la seule division **VICTOR**, qui fut forcée d'accepter ce combat inégal. Elle parvint à contenir l'ennemi, puis à effectuer sa retraite, couverte par un bataillon de la 93ème, sous le commandement du chef de bataillon **MARION**.

Celui-ci demeura en présence de l'ennemi pendant cinq heures et ne cessa de combattre qu'après avoir assuré la retraite de la division.

La 93ème revient, après cette bataille, à l'armée d'Italie et fait partie de la :

Division **GROUCHY**, brigade **CHARPENTIER**

Son 3ème bataillon est toujours à Mantoue, il y reste jusqu'au 28 juillet, jour de la reddition de cette place après trois et demi de siège. La garnison rentra en France. Le bataillon de la 93ème est placé à l'armée d'Angleterre.

ARME D'ITALIE
1799

BATAILLE DE NOVI
15 août

Action d'éclat du sergent GAULARD
La demi-brigade se fit encore remarquer à la bataille de Novi, où les Français combattirent à chances égales pendant huit heures avec 36 000 hommes contre 45 000 Russes et Autrichiens. Elle repoussa jusqu'à dix fois les attaques de ces derniers, sans jamais perdre un pouce de terrain.

Ancestramil

Le chef de bataillon **MARION** fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille.

Cependant, les alliés, renforcés de 11 bataillons, menaçaient nos communications. Il fallut songer à la retraite. La brigade **CHARPENTIER** résista à tous les efforts de l'ennemi pour enlever le village de Pasturana, qui couvrait la seule route ouverte aux deux divisions de la gauche de l'armée et ne se retira qu'à la dernière extrémité ; elle dut alors se faire jour à travers les colonnes qui avaient entouré le village.
Le sergent **GAULARD**, quoique blessé d'un coup de feu à la cuisse, continua à combattre et, aidé de quelques hommes, fit 12 prisonniers qu'il parvint à emmener.
L'ennemi, exténué de fatigue, ne put pas poursuivre.

COMBATS DE VILLANOVA ET DE BENEITTA

Le mois suivant, l'armée reprend l'offensive. La demi-brigade fait **150 prisonniers** le 30 septembre au combat de Villanova, près de Mondovi ; et le 1er novembre enlève le château de Beneitta, où elle s'empare de **deux pièces de canon et fait 400 prisonniers.**

BATAILLE DE GENOLA
4 novembre

A la bataille de Génola, la 93ème occupe, avec la 105ème, le village de ce nom qui constitue la clef de la position et se trouve sous le feu de la place de Mondovi, occupée par les Autrichiens :
Le choc fut si rude en ce point qu'en un instant le terrain fut couvert de cadavres. Les troupes républicaines s'y couvrirent de gloire. Les 93ème et 105ème soutinrent avec une inébranlable fermeté le feu de l'ennemi et de la place.
Jomini

Mais les Autrichiens reçoivent des renforts qui portent leur armée à 40 000 hommes contre les 15 000 de l'armée française ; la division **VICTOR** n'en continue pas moins à se battre sans fléchir, puis, voyant sa gauche débordée, évacue en bon ordre le poste de Génola, se replie lentement et va prendre une autre position en arrière.

BEL EXEMPLE DE CONSTANCE A SUPPORTER LES PRIVATIONS DONNE PAR LA 93ème DEMI-BRIGADE
Décembre 1799 et janvier 1800

L'armée française se trouva alors placée sur les rochers arides de la Ligurie, où aucun approvisionnement n'avait été préparé. Les vivres ne pouvaient arriver que par mer et les vents contraires retardaient les bâtiments qui devaient apporter quelques secours.
Le pays ne tarda pas à être épuisé et la famine à se faire sentir. L'armée, sans solde depuis cinq mois, n'avait ni argent, ni habits, ni bois même pour entretenir le feu des bivouacs.

La 93ème demi-brigade avait déjà montré pendant cette campagne, non seulement une impétuosité irrésistible dans l'attaque, mais surtout une fermeté inébranlable dans la retraite, elle prouva dans cette circonstance que les privations et les souffrances étaient impuissantes à relâcher les liens de son excellente discipline et donna la véritable mesure de son courage, de son dévouement et de son patriotisme en acceptant toutes les épreuves et restant stoïquement, sans murmure ni défaillance, au poste qui lui avait été confié.

Ancestramil

BATAILLE DE CADIBONE
6 avril 1800

ACTIONS D'ECLAT
DEFENSE DE SAVONE

Au printemps suivant, les Autrichiens nous attaquèrent avec toutes leurs forces sur les hauteurs de Cadibone.
Leurs colonnes d'assaut, composées de grenadiers d'élite, mirent tant d'impétuosité dans leur attaque qu'ils forcèrent la plus grande partie de nos retranchements.

Le lieutenant **JUSTAMONT**, chargé de défendre avec 40 hommes un ouvrage placé en avant de la ligne, s'était maintenu à son poste malgré trois charges successives de l'ennemi. Il aida ainsi puissamment au rétablissement du combat, lorsque le général **SOULT**, prenant un drapeau et se jetant à l'endroit où les Autrichiens faisaient le plus de progrès, les rejeta hors de nos positions, après avoir rallié les troupes.

Le tambour-major **LARRIVEE** contribua aussi à ce succès en marchant sur l'ennemi à la tête de quelques tambours auxquels il fit battre la charge.

Le sergent **JOLLY**, à la tête d'une vingtaine d'hommes, parvint à reprendre un des retranchements à la baïonnette. Il obtint un sabre d'honneur ainsi que le lieutenant **JUSTAMONT** et le tambour-major **LARRIVEE**.

L'ennemi, renonçant à conquérir des positions défendues avec tant d'énergie, prit le parti de nous tourner pour nous obliger à les abandonner.

Le lieutenant **JUSTAMONT** se fit encore remarquer en s'emparant d'une position importante, d'où il favorisa la retraite de toute la division et son entrée dans Savone. Elle en partit le lendemain, à l'exception de la 93ème, qui y fut laissée pour compléter la garnison du fort à la conservation duquel on attachait une grande importance en prévision d'une prochaine offensive ; mais il fut impossible de le secourir et la garnison, réduite à capituler faute de vivres, après avoir prolongé sa résistance jusqu'au 16 mai, fut faite prisonnière de guerre.

1800-1803

Après cette campagne, la 93ème fait partie des 31 demi-brigades réduites à 2 bataillons. Le 1er, formé de la réunion des 1er et 2ème, rejoint à l'armée d'Angleterre le 3ème bataillon, qui prend le numéro 2.
La demi-brigade passe ensuite au corps d'observation de la Gironde désigné pour opérer avec les troupes espagnoles contre le Portugal, mais son 2ème bataillon seul participe à cette expédition, qui ne fut qu'une promenade militaire de Bayonne à Ciudad-Rodrigo et la 93ème vient tenir garnison à Rochefort et dans les îles de Ré, d'Yeu et d'Aix.

Ancestramil

93ème REGIMENT DE LIGNE
1803-1815

Par arrêté du 24 septembre 1803, les corps d'infanterie reprennent le nom de régiment, les chefs de brigade le titre de colonels. Il ne doit plus y avoir de corps d'infanterie à 2 bataillons. A cet effet, les demi-brigades à 2 bataillons sont réunies par deux.

La 93ème forme le nouveau *93ème REGIMENT DE LIGNE* avec la 90ème.

CREATION DES VOLTIGEURS

Par décret du 19 septembre 1805, la 3ème compagnie de chaque bataillon dut porter le nom de compagnie de Voltigeurs, et comprendre des hommes bien constitués, vigoureux et lestes, mais de la plus petite taille (par opposition aux grenadiers qui étaient choisis parmi les hommes les plus grands. Elle eut, au lieu de tambours, des cors de chasse appelés cornets.
Les hommes, armés d'un sabre d'infanterie et d'un fusil très léger, devaient pouvoir sauter en croupe d'un homme à cheval, descendre avec légèreté, se former rapidement et suivre à pied un cavalier au trot, tirer avec promptitude et justesse.

GARNISON DES VAISSEAUX

COMBAT NAVAL DE TRAFALGAR
21 octobre 1805

Le régiment fournit pour la garnison des vaisseaux de guerre et des frégates en rade de l'île d'Aix des détachements, qui font les campagnes des amiraux **MISSIESSY** et **ALLEMAND** pendant la fin de 1804, l'année 1805 et le commencement de 1806. Un de ces détachements, embarqué le 20 mars 1805, assiste au combat naval de Trafalgar sur le vaisseau « *l'Achille* ».

Ce vaisseau, assailli de plusieurs côtés, se défendait avec acharnement, lorsqu'au milieu de la canonnade le feu prit au corps de bâtiment. Cependant, les matelots et la garnison, craignant qu'en ralentissant le service des pièces, l'artillerie anglaise ne prit l'avantage, aimèrent mieux se laisser anéantir par l'incendie que d'abandonner leurs canons. Bientôt, des torrents de fumée s'élançant du sein du vaisseau décidèrent les Anglais à s'éloigner de ce volcan, qui menaçait de faire explosion et d'engloutir ses assaillants comme ses défenseurs.

L'équipage français s'occupa seulement alors d'éteindre les flammes qui dévoraient son navire, mais il n'était plus temps ; il fallut songer à se sauver. On jeta à la mer tous les corps propres à surnager et on chercha sur ces asiles flottants un refuge contre l'explosion attendue à chaque minute. A peine quelques hommes s'étaient-ils précipités à la mer que le feu parvenu aux poudres fit sauter « *l'Achille* » avec un fracas épouvantable.
Les Anglais se hâtèrent d'envoyer leurs chaloupes pour recueillir les infortunés qui s'étaient si noblement défendus.

Un bien petit nombre parvint à se soustraire à la mort ; la plupart, demeurés à bord, furent lancés dans les airs avec les blessés qui encombraient le vaisseau. Le lieutenant **JACQUIN**, du 93ème, fut de ce nombre. Le capitaine **SANCENOT**, quoique blessé à la main et à la tête au moment de l'explosion, put se maintenir pendant trois heures et demie sur un éclat de bois t fut recueilli par le cutter anglais « *l'Entreprenant* ».

Ancestramil

1806

Le régiment se rend en entier en Italie, où il tient garnison ; le dépôt à Alexandrie, les bataillons de guerre à Vérone.

SIEGE DE COLBERG

AFFAIRE DU 1er JUILLET 1807

Au mois d'avril 1807, ses deux premiers bataillons vont rejoindre la Grande Armée en Allemagne et font partie du corps d'observation sur les côtes de la mer Baltique, commandé par le maréchal **BRUNE**,
Division **BOUDET**, brigade **FRIRION**

La brigade, détachée de Stettin pour renforcer les troupes chargées d'assiéger la place prussienne de Colberg, arrive sous cette ville à marches forcées, le 29 juin, à 11 heures du soir.
Le 1er juillet au matin, on attaque les défenses extérieures de l'ennemi ; le 93ème est chargé de l'opération principale consistant à enlever un bois, où toutes les difficultés d'approche avaient été réunies et qui présentait une ligne de retranchements appuyée par cinq redoutes armées de 12 bouches à feu.

Le général **LOISON**, commandant les troupes du siège, s'exprime, ainsi qu'il suit, dans son rapport au major-général, sur ce fait d'armes, qui est une des plus belles actions du régiment :

La ligne de retranchements du bois n'arrêta que quelques instants les braves chargés de l'attaquer, elle fut bientôt enlevée à la baïonnette et l'ennemi, après une résistance opiniâtre, se retira en désordre, abandonnant son artillerie, ses bagages et ses blessés.
On s'établit dans la position de l'ennemi et on s'y maintint malgré le feu des batteries du fort et de la place qui, jusqu'à la nuit, ne cessèrent de vomir la mitraille.
*La rare intrépidité de **M. le colonel GRILLOT,** du 93ème, a beaucoup contribué à donner à son régiment la contenance ferme qu'il a montrée pendant toute l'action.*
Ce régiment a perdu beaucoup de monde, non pas dans l'attaque, qui, par son énergie, a empêché l'ennemi de se reconnaître, mais au moment où, après avoir enlevé ses positions, il dut chercher à s'y maintenir en les retranchant, ce qui ne pouvait se faire que sous le feu continuel de la place.

Le lendemain, on s'empara d'un faubourg de la ville, qui allait être obligée de capituler, lorsque la nouvelle de l'armistice conclu à Tilsitt fit suspendre les opérations.
Le 93ème avait eu **5 officiers tués, 6 blessés et 300 hommes mis hors de combat.**

OPERATIONS CONTRE L'ARMEE SUEDOISE

SIEGE DE STRALSUND

Le régiment rejoint aussitôt la division **BOUDET** et prend part aux opérations contre l'armée suédoise, qui est refoulée sous Stralsund.

Ancestramil

La ville, investie le 15 juillet, capitule le 20 août et, après cette campagne, le 93ème va tenir garnison à Hambourg.

ORGANISATION DE 1808

Au commencement de l'année suivante (1808), il reçoit une nouvelle organisation et est constitué à 5 bataillons. Les 4 premiers de 6 compagnies dont une de grenadiers, une de voltigeurs et 4 de fusiliers. Le 5ème, dit de dépôt, de 4 compagnies de fusiliers seulement, les compagnies d'élite ne devant être formées qu'en cas de guerre. Le dépôt est toujours à Alexandrie (département de Marengo).

ARMEE DE CATALOGNE

4ème BATAILLON 1808, 1809, 1810 et 1811

Le 4ème bataillon est envoyé, au mois de mars 1808, à l'armée de Catalogne ; il y reste jusqu'en septembre 1811, où ses cadres rejoignent le dépôt à Besançon, après avoir versé les hommes au 11ème de ligne.
Pendant ces trois années de séjour au milieu d'une population révoltée, ce bataillon livra des combats incessants dont la liste même serait trop longue pour ce résumé. On ne mentionnera que les principaux.

COMBAT D'ESPARAGNERA

Le capitaine MARTIN
Le 6 juin 1808, le bataillon rentrait à Barcelone, après une expédition, lorsqu'en arrivant à Esparagnera, où se trouvait un défilé impossible à éviter, on vit que le village était barricadé, les maisons organisées défensivement et occupées en forces par les Espagnols.
Le capitaine **MARTIN**, à la tête de sa compagnie, se précipite tête baissée sur les défenses de l'ennemi ; il est presque aussitôt blessé, ainsi que le lieutenant **PERRON**, mais il n'en continua pas moins à combattre et, malgré les barricades, malgré le feu le plus meurtrier, parvient à forcer le passage.

MARCHE SUR GIRONE
Juillet 1808

Le général **DUHESME**, espérant enlever de vive force la place de Girone, partit de Barcelone avec la division **CHABRAN** par la route qui suit le bord de la mer, la seule praticable à l'artillerie, il la trouve coupée en plusieurs endroits et défendus par la flotte anglaise.

L'une de coupures, près de Callela, était vraiment effrayante. Elle avait été pratiquée à la l'aide de la mine sur un point où la route formait contre le flanc d'un rocher une espèce de corniche au-dessous de laquelle on voyait la mer à une très grande profondeur.
Il n'était pas facile de se procurer du bois pour la réparer, les arbres étaient rares et dispersés à de grandes distances. Il fallait les aller couper loin et les trainer ensuite sur les flancs des montagnes, à travers les ravins et les précipices.
Dans les passages les plus difficiles, nos soldats s'encouragèrent en poussant des cris et faisant battre la charge, comme s'ils eussent marché à l'ennemi. Les boulets de la flotte anglaise, qui tombaient au milieu d'eux et plus encore au milieu des travailleurs entassés

Archives Tramil

autour de la coupure, loin de ralentir leur ardeur, ne faisaient que les exciter davantage et peut-être eut-il été impossible d'obtenir la même promptitude et les mêmes efforts si le travail n'avait pas eu lieu sous le feu de l'ennemi.
*Il fut exécuté sous la conduite de l'adjudant commandant **DEVAUX** par les deux bataillons du 7ème et du 93ème, qui repoussaient en même temps les insurgés du côté de terre.*
*(Mémoires du colonel du génie **LAFAILLE**, chargé des travaux.)*

Le général **DUHESME**, ayant trouvé Girone pourvue d'une nombreuse garnison et à l'abri d'une surprise par l'état d'avancement des travaux de défense, dut rentrer quelques jours après à Barcelone.

PRISE DU CAMP DE SAN-GERONIMO

Le 10 octobre 1808, après l'attaque du camp de San-Géronimo, où 6 000 Espagnols s'étaient retranchés et qu'ils avaient dû abandonner en désordre en nous laissant **250 prisonniers** et **toutes leurs pièces de canon**, le général en chef **DUHESME** s'exprime ainsi dans son rapport :

M. HUOT, commandant du 93ème, se distingua particulièrement et mérité les plus grands éloges.
Le général en chef a été très content de la bravoure de toutes les troupes et de l'ordre et de la discipline du 93ème régiment.

COMBAT DE BRUCH

Le 1er janvier 1809, le général en chef **GOUVION-SAINT-CYR** chargea la division **CHABRAN** (93ème), d'enlever la forte position de Bruch, au pied du mont Serrat, où s'était établi un parti ennemi de 5 à 6000 hommes.

*Le défilé fut si lestement enlevé, dit **GOUVION-SAINT-CYR**, que nos pertes furent insignifiantes et que celles des Espagnols furent considérables, outre celle de leur artillerie, consistant en 8 pièces de canon.*

BATAILLE DE VICH

Le 20 février 1810, le bataillon du 93ème, qui fait alors partie de la division **SOUHAM**, prend part, dans la plaine de Vich, à une bataille des plus remarquables où cette division, forte de 3 500 baïonnettes, eut la gloire de vaincre une armée de 25 000 hommes composée de l'élite des troupes espagnoles.

Le général **O'DONNELL**, qui la conduisait, étonné de la résistance que lui présentait cette poignée d'hommes, résolut d'en finir et, à l'aide de toutes les forces qu'il avait en réserve, chercha à enfoncer le centre de la ligne française, qu'il attaqua avec furie.

Là, se trouvaient le 93ème et le 42ème.
Ces deux régiments soutinrent pendant trois heures le feu le plus meurtrier, sans que l'ennemi put leur faire perdre un pouce de terrain. La résistance sur les autres points ayant été aussi brillante, les Espagnols, mis en déroute, laissèrent entre nos mains **2 400 prisonniers** et les débris de leur armée durent chercher un refuge dans les montagnes.

Ancestrami

Le maréchal **AUGEREAU**, commandant en chef l'armée de Catalogne, écrivait à l'**EMPEREUR** :

Toutes les troupes se sont battues avec acharnement et, vraiment, cette journée est une de plus belles qui aient eu lieu en Catalogne pour les armées françaises.

CAMPAGNE DE 1809 EN ALLEMAGNE

4ème CORPS DE LA GRAND ARMEE

Maréchal **MASSENA** – Division **BOUDET**

Pendant ce temps, les deux premiers bataillons quittent Hambourg à la fin de 1808, avec la division **BOUDET**, pour se rendre en Espagne. Mais les armements de l'Autriche obligent **l'EMPEREUR** à reconstituer la Grande Armée et la division, arrêtée à Lyon, en repart au mois de février 1809, pour faire partie du 4ème corps, en formation sur le Rhin, aux ordres du maréchal **MASSENA**.

ENTREE A VIENNE

Le 11 mai, elle arrive devant Vienne, qui capitule après 24 heures de bombardement et, le 13, les troupes font leur entrée dans la capitale de l'Autriche.
Quelques jours après, le 4ème corps passe dans l'île de Lobau, d'où **NAPOLEON** se prépare à traverser le Danube pour livrer bataille aux Autrichiens rassemblés sur la rive gauche.

BATAILLE D'ESSLING
21 et 22 mai

Première journée
Le passage commence le 21 mai. A cette nouvelle, l'archiduc **CHARLES**, généralissime de l'armée autrichienne, se met lui-même en mouvement pour culbuter les Français et engage le combat avec le 4ème corps, qui a seul passé le fleuve.

La division **BOUDET**, mise pour la bataille aux ordres du maréchal **LANNES**, est postée à Essling. Tout à coup, vers trois heures de l'après-midi, on apprend que le grand pont sur le Danube vient d'être rompu par la crue des eaux. Les 24 000 hommes d'infanterie du 4ème corps se voient contraints de combattre contre 80 000 Autrichiens, sans espoir de retraite, acculés à un fleuve grossissant de minute en minute et impossible à franchir.
Deux colonnes autrichiennes, présentent des forces triples de celles de la division **BOUDET**, s'avancent contre Essling, l'une de front, l'autre vers la droite pour la prendre à revers.
La position de la division devient pénible et, après un combat acharné, elle est obligée de se replier dans la partie haute du village ; mais là, nos soldats, résolus à ne pas lâcher pied, se défendent avec tant de fermeté que l'ennemi non seulement renonce à les en chasser, mais finit par abandonner aussi la partie basse du village et se retire à quelque distance pour attendre le lever du soleil.
Il était minuit.

Pendant ce temps, le grand pont avait été rétabli, les troupes continuaient leur passage et l'ardeur des soldats était si grande, que **NAPOLEON**, sans attendre le passage de toutes les troupes, donna le signal de l'attaque à 3 heures du matin.

Amicale

Deuxième journée
La division **BOUDET** est encore chargée de défendre le poste important d'Essling. La brigade **FRIRION** (3ème léger et 93ème de ligne) est placée en avant et à gauche du village, pendant que le maréchal **LANNES** exécute un mouvement offensif sur le centre de l'ennemi.
Ce mouvement ayant du être suspendu par suite d'une nouvelle rupture des ponts, l'archiduc **CHARLES** dirige tous ses efforts sur le point occupé par la brigade **FRIRION**. Il fait avancer son infanterie serrée en masses profondes et précédée d'une artillerie formidable. Les Autrichiens ne peuvent soutenir notre feu et sont obligés de faire appel à leur réserve de grenadiers. Ceux-ci chancellent à leur tour, mais l'Archiduc les ramène au combat et les fait soutenir par la cavalerie qui cherche à pénétrer à gauche d'Essling.

Quelques escadrons de cavalerie légère française essaient de s'opposer à ces charges ; ils sont vivement renversés.
Derrière eux venaient les ? 3ème léger et 93ème de ligne, en ligne déployée. Le général ? qui commande ces régiments fait doubler les pelotons.
Nos cavaliers ?? ? mais ceux de l'ennemi se trouvent en face d'un mur de baïonnettes.
Le général ordonne de ne faire feu qu'à bout portant. Se mettant ensuite à la tête de ses bataillons, il poursuit à quelque distance la cavalerie autrichienne, que la fusillade avait mis dans le plus grand désordre. L'Archiduc se voit obligé de renoncer à passer notre armée.
*(Mémoire du général **PELET**. aide-de-camp de **MASSENA**)*

Cependant l'armée, encore une fois coupée en deux par la rupture des ponts, est obligée de se replier dans l'île Lobau où elle se prépare à une nouvelle offensive.

Le colonel **GRILLOT** est nommé général de brigade.

CANONS DE BATAILLON RETABLIS

Par décret du 9 juin, il est attaché à chaque régiment d'infanterie 2 pièces d'artillerie.

FAITS D'ARMES DE L'ILE DES MOULINS

Dans l'après-midi du 1er juillet, **NAPOLEON**, pour fixer l'attention de l'ennemi sur l'ancien passage de multiplier les débouchés, ordonne d'enlever l'île des moulins, au sud d'Essling, dont l'ennemi s'était emparé, d'y construire un pont et d'y établir une batterie.

Les généraux d'artillerie et du génie chargés de reconnaître les moyens d'occuper l'île, déclarèrent que l'attaque était impraticable pour le moment. **MASSENA** les ayant envoyés auprès de **NAPOLEON**, **BERTHIER** prit sur lui de suspendre l'ordre donné, mais il revint bientôt pour le renouveler de la manière la plus pressante et le chef de bataillon **PELET**, aide de camp de **MASSENA** fut chargé de l'opération avec les voltigeurs des 3ème, 56ème et 93ème régiments, en tout 600 hommes.

Dans la matinée du 2, il s'embarque à la vue de l'ennemi et traverse le Danube, malgré le feu des batteries autrichiennes, qui tournent aussitôt sur la flottille. Le commandant saute à terre le premier, les officiers et les soldats le suivent, l'île est enlevée, les Autrichiens qui la défendent sont pris ou tués.

Ancestrami

L'ennemi veut y rentrer ; il la couvre de boulets dans toutes les directions, mais ils sont arrêtés par une fusillade à bout portant et se jettent dans les fossés qui bordent la rivière où ils sont parfaitement à l'abri et ouvrent un feu des plus vifs.
Pendant qu'une partie des voltigeurs entretient le feu avec l'ennemi, les autres creusent rapidement une longue coupure qui fournit bientôt un abri à nos soldats.

L'Archiduc, accouru au bruit de cette nouvelle attaque, ranime le feu de son artillerie et fait marcher des renforts pour reprendre l'île qui menace de fort près le centre de sa ligne ; mais ses troupes ne peuvent franchir le petit bras du fleuve sous le feu meurtrier de notre mousqueterie et les voltigeurs repoussent ainsi plusieurs assauts.

En même temps, on construit le pont derrière eux et, malgré la terrible canonnade qui augmente à chaque instant, en deux heures, ce pont de soixante-dix toises est terminé. De nouvelles troupes le passent aussitôt pour soutenir les voltigeurs que l'ennemi pressait toujours.

NAPOLEON, arrivant au feu, dit en s'adressant à **MASSENA** :

Vous voyez bien qu'il n'y a rien d'impossible avec de tels soldats.

Et lui-même reste à découvert, sous un feu des plus vifs, à portée de pistolet de l'ennemi dont il examine attentivement les positions.

BATAILLE DE WAGRAM
5 et 6 juillet 1809

Inscrite sur le Drapeau et fête du régiment

5 juillet
Le 4ème corps passe le Danube dans la nuit du 4 au 5 juillet.
Dans la journée du 5, il repousse l'ennemi de tous ses retranchements le long du fleuve et le poursuit jusque sous les positions qu'il a préparées en arrière, vers Wagram. Le combat ne cesse que fort avant la nuit et la division **BOUDET** reçoit l'ordre de se rendre à Aspern pour protéger les ponts et l'île Lobau.

6 juillet
Le 93ème est chargé de garder la tête du village d'Aspern et l'île des Moulins.
L'ennemi, dont le but est de tourner la gauche de l'armée française, dirige sur Aspern des têtes de colonne dont la force s'élève à plus de 25 000 hommes. Ses plus grands efforts portent sur l'île occupée par les tirailleurs du 93ème, qui sont obligés de se replier après l'avoir disputée avec acharnement à un ennemi dix fois supérieur.

Le général **BOUDET**, entièrement débordé et presque enveloppé, voulant avant tout garantir la tête de pont conformément à ses instructions, se retire lentement sur l'île Lobau en se tenant prêt à se reporter en avant à la première occasion. Celle-ci lui est offerte par l'arrivée des autres divisions du 4ème corps qui, sous le commandement de **MASSENA**, reviennent à Essling vers une heure de l'après-midi, après une attaque infructueuse sur le centre ennemi, à Aderklaa.

Ancestrami

MASSENA chasse les Autrichiens d'Essling et reprend l'offensive avec tout son corps d'armée. Le général **BOUDET** débouche de la tête de pont, chasse l'ennemi d'Aspern et de tous les retranchements voisins, le pousse devant lui jusqu'au village de Kagran, y brise ses dernières résistances et continue à le poursuivre jusqu'au défilé de Lang-Enzersdorf, où l'extrême fatigue de ses troupes l'oblige à s'arrêter.

A la suite des batailles d'Essling et de Wagram, 34 décorations furent données au 93ème.

ARMEE D'ITALIE

3ème BATAILLON

Pendant que ces évènements se passent sur le Danube, le 3ème bataillon du régiment fait partie de l'aile gauche de l'armée d'Italie, opérant dans le Tyrol sous les ordres du général **BARAGUAY d'HILLIERS,** puis du général **RUSCA**.

Il se fait particulièrement remarquer à l'affaire de Noviglio, le 24 avril 1809, et à celle du 6 juin, à Klagenfürt, où il supporte presque tout l'effort du combat, dans lequel il a **6 officiers et 150 hommes tués et blessés**. Il rejoint les deux premiers bataillons en Autriche le 27 juillet.

1810-1811

En 1810, le dépôt se rend d'Alexandrie à Besançon, les 3 premiers bataillons vont en Hollande et font partie du corps d'armée d'observation des Côtes de l'Océan, qui devient 3ème corps de la Grande Armée au commencement de février 1812.

Par décret impérial du 4 janvier 1811, il est créé un 6ème bataillon au régiment.

CAMPAGNE DE RUSSIE
1812

3ème CORPS DE LA GRANDE ARMEE

Maréchal **NEY** – Division **RAZOUT**

Le 93ème fait partie de la division **RAZOUT** et part pour la campagne de Russie avec 4 bataillons et une compagnie d'artillerie.

Le régiment comptait dans ses rangs, depuis le mois de mars 1812, le jeune **RANDON**, engagé volontaire, qui devint maréchal de France et fut deux fois ministre de la guerre. Nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite à la bataille de la Moskowa, lieutenant en 1813, il ne quitta le régiment qu'à la fin de 1813, pour être officier d'ordonnance du général **MARCHAND**.

Le 3ème corps passa le Niémen à Kowno le 25 juin, assista à la bataille de Smolensk, le 18 août, et le lendemain 19, se mit à la poursuite de l'armée russe.

Amestrami

COMBAT DE VALOUTINA
19 août

La division **RAZOUT**, formant l'avant-garde du corps d'armée, culbute les arrière-gardes de l'ennemi jusque sur le plateau de Valoutina, où elle se trouve en présence de toute l'armée russe.
Celle-ci, voyant qu'elle n'a affaire qu'à une seule division, veut à son tour prendre l'offensive, mais elle est repoussée et, dit le maréchal **NEY**, *il n'est point de termes qui puissent exprimer le dévouement que les troupes ont montré dans cette circonstance.*

Vers 5 heures de l'après-midi, la division **GUDIN**, du 1er corps, vint renforcer les 3 divisions du maréchal **NEY**, qui prit ses mesures pour enlever les dernières positions de l'ennemi.

*La division du général **GUDIN** et celle du général **RAZOUT**, dit le maréchal, ont été chargées de l'attaque.*
Cette attaque et la défense de l'ennemi ont été terribles. Nous nous sommes rendus maîtres du plateau et de la position de l'ennemi.
Cette affaire peut être considérée comme une des batailles les plus acharnées qu'on puisse livrer.
Je ne saurais faire un trop grand éloge des troupes et du beau dévouement des officiers.

Le régiment obtint 19 décorations.

BATAILLE DE LA MOSKOWA
7 septembre 1812

Inscrite sur le drapeau du régiment

Le 5 septembre, le 3ème corps arrive devant les positions fortifiées qu'occupent les Russes près de la Moskowa. Le 6 se passe en préparatifs pour la grande bataille qu'ils sont décidés à livrer pour la défense de leur capitale et, le 7, a lieu la bataille de la Moskowa.

La gauche de la ligne ennemie était couverte par trois flèches ou redans sur lesquels se dirigea le maréchal **NEY** pour venir en aide au 1er corps. La division **RAZOUT** (93ème), chargée d'enlever celui de gauche, parvient à s'en emparer après un combat violent. La division **LEDRU** et le 1er corps entrent en même temps dans celui de droite ; mais l'ennemi, amenant de nouvelles troupes pour reprendre les ouvrages qui viennent de lui être enlevés, dirige ses plus grands efforts sur le redan pris par la division **RAZOUT** et parvient à y rentrer.

Nos soldats se rassemblent alors un peu en arrière, reviennent à la charge avec fureur et pénètrent dans l'ouvrage, où ils s'établissent malgré les efforts désespérés de ses défenseurs.
Ceux-ci font encore une fois appel à leurs réserves et se jettent à la fois sur les trois redans, qu'ils ont juré de reprendre ou de mourir.

Le combat reprend sur ce point et devient bientôt terrible ; les Russes abordent à la baïonnette les troupes de **NEY** et, tour à tour victorieux ou vaincus, reviennent en avant avec la plus grande résolution, à mesure qu'ils reçoivent des renforts. Les énormes pertes qu'ils subissent ne les empêchent pas de renouveler leurs attaques, mais nos troupes soutiennent la lutte avec

Amicale Tramail

le dernier acharnement et, malgré toute la bravoure de leurs adversaires, restent enfin maîtres du terrain conquis.
Le colonel **BAUDUIN** fut blessé pendant la bataille.

ENTREE A MOSCOU

Quelques jours après, nous entrions à Moscou, que les habitants incendiaient presque aussitôt, pour ne pas nous laisser profiter des immenses ressources que contenait la ville.

Le régiment reçut 36 décorations à la suite de la bataille de la Moskowa.

RETRAITE DE RUSSIE

L'armée reste à Moscou jusqu'au 19 octobre, premier jour de cette retraite mémorable par les malheurs et l'héroïsme qui la signalèrent.

A partir du 4 novembre, le maréchal **NEY** est chargé de couvrir la retraite avec son corps d'armée, il soutient à chaque instant des combats opiniâtres et enfin, le 18, à Krasnoé, trouve toute l'armée russe en bataille sur son passage.

COMBAT DE KRASNOE
18 novembre

Le maréchal essaie de se faire jour, mais que pouvaient ses 7 000 hommes contre 50 000 ? Son corps est bientôt réduit de moitié et la situation semble désespérée.
Cependant, le maréchal, loin d'accepter les propositions de l'ennemi, revient sur ses pas, traverse le Dalépar, qui était heureusement gelé pour permettre le passage et s'enfonce dans un pays inconnu, marchant en carrés et luttant sans cesse contre les Russes, qui redoublent d'efforts pour le réduire à capituler et qu'il parvient toujours à repousser. Deux jours après, il est encore cerné par leurs troupes légères ; il les culbute pendant la nuit et rencontre enfin, le 21 à minuit, près d'Orscha, le 4ème corps venu à son secours.

Des 7 000 hommes de son corps d'armée, il ne ramenait 1 200 au plus, mourant de fatigue, mais il ramenait l'honneur et il avait mis le comble à sa brillante réputation et à celle de l'armée française.

Le drapeau du régiment avait été sauvé par le chef de bataillon **BANSARD**, la caisse et la comptabilité par le capitaine quartier-maître **AUBRY**.

Les débris du 93ème passent la Bérézina le 27 novembre, le Niémen le 12 décembre et viennent se rassembler à Koënigsberg.

La Grande Armée n'existait plus.

Nos ennemis, nous croyant anéantis, forment une nouvelle coalition, mais la prodigieuse activité de **NAPOLEON** et l'empressement de tous les Français à se rendre sous les drapeaux eurent bientôt reconstitué une nouvelle Grande Armée.

Amicalement

CAMPAGNE DE 1813

2ème CORPS DE LA GRANDE ARMEE

Maréchal **VICTOR** – Division **DUFOUR** – 1ère Brigade : Général **d'ETSKO**.

Le régiment reforme successivement ses bataillons. Deux d'entre eux prennent part, avec le 2ème corps, à la première partie de la campagne de 1813 et au déblocus de Glogau, puis, après l'armistice de Pleisawitz, deux autres bataillons arrivent à la Grande Armée. L'un, après avoir contribué à la reprise de la ville de Hambourg, sous le commandant du maréchal **DAVOUT**, rejoint le régiment ; l'autre, placé d'abord dans la division d'observation de Minden, renforce ensuite la garnison de Magdebourg.

BATAILLE DE DRESDE
27 août

Pendant que le 2ème corps observait les défilés des montagnes de Bohême, sur la rive droite de l'Elbe, l'ennemi, débouchant par la rive gauche, vint menacer Dresde et, le 24 août le maréchal **VICTOR** reçut l'ordre d'amener toutes ses troupes à marches forcées sur cette ville, près de laquelle il arriva le 26, à 6 heures du soir, et prit position.

*Les hommes étaient harassés par les trois marches forcées qu'ils venaient de faire dans des chemins extrêmement mauvais, encombrés par des parcs immenses d'artillerie et d'équipages et pendant lesquelles la pluie n'avait pas cessé de tomber ; du repos était nécessaire, mais une forte canonnade venant de Dresde fit penser au maréchal qu'on pouvait avoir besoin du 2ème corps ; **l'EMPEREUR**, prévenu de son arrivée, ordonna de marcher sur le champ sur Dresde. Malgré leur extrême fatigue et la pluie qui tombait par torrents, les troupes de mirent en marche à 9 heures du soir et arrivèrent à Dresde à minuit.*
On passa la nuit en ordre de bataille, en colonnes serrées, sur la grande route, la tête touchant Dresde, attendant l'ordre de traverser pour se rendre sur le champ de bataille.
(Journal du 2ème corps)

*Le 27, à 7 heures du matin, les troupes traversèrent Dresde aux cris de : Vive **l'EMPEREUR** ; les habitants de cette ville durent voir avec admiration nos jeunes soldats courir gaîment plutôt que marcher à l'ennemi ; ils se pressaient à l'envi pour rejoindre leurs rangs, que quelques obstacles désunissaient parfois.*
*(Rapport du maréchal **VICTOR**)*

Le 2ème corps est chargé d'une attaque décisive sur l'aile gauche de l'armée ennemie en position sur le plateau dominant Dresde du côté de Freyberg. Cette aile appuie sa droite au profond ravin de la Weisseritz sa gauche à la route de Freyberg ; elle occupe les deux villages de Corbitz et de Rosthal ?, aux abords entrecoupés de ravins, de haies et de jardins, dont les murs en terrasse ressemblent à autant de retranchements.

La 1ère brigade de la division **DUFOUR** (93ème) est chargée de l'attaque de Corbitz ; à 11 heures, elle s'avance par bataillons en masses à distance entière sur deux lignes et nos jeunes soldats, sans se laisser ébranler par la mitraille et le feu terrible de mousqueterie qui part de tous les couverts occupés par l'ennemi, s'emparent des clôtures des jardins, puis se jettent sur le village, qu'ils enlèvent à la baïonnette.
Ils y font 2 000 prisonniers.

Le général **DUFOUR** est à la tête de cette brigade, il dirige la bravoure encore inexpérimentée de nos conscrits. Soldats et officiers de tous grades rivalisent de valeur et d'intrépidité. La brigade continue en marche en avant en colonne, sur la grande route de Freyberg, pour tourner la gauche de l'ennemi, qui s'est reformé, sous la protection de son artillerie, mais pressé de front par l'autre division du corps d'armée, il plie sur tous les points et commence sa retraite, que la cavalerie **MURAT** convertit bientôt en déroute.

L'aile gauche de l'ennemi était anéantie et le 2ème corps avait décidé le gain de la bataille de Dresde.

BATAILLE DE LEIPZIG
16 et 18 octobre

Six semaines après, toutes les armées de la coalition se donnent rendez-vous dans les plaines de Leipzig et attaquent, le 16 octobre, l'armée française en position autour de la ville.
Les forces des alliés sont presque doubles des nôtres.

Le 2ème corps, placé au centre, à Wachau se maintient dans toutes ses positions, malgré les attaques les plus furieuses, puis, prenant l'offensive, déloge l'ennemi des villages qu'il occupe et qu'il défend avec toutes ses réserves.
Le combat ne cesse qu'à la nuit et l'armée française reste maîtresse du champ de bataille.

Le colonel **MARCHAL** est au nombre des blessés.

Le surlendemain, la lute recommença. Les alliés s'étaient encore renforcés de 100 000 hommes.
Le 2ème corps occupa Probstayda, qui est le point le plus important de la ligne française, la clef du champ de bataille si tous les efforts des Prussiens et des Russes viennent échouer devant une position que la valeur de nos soldats rend inexpugnable.

A plusieurs reprises, leurs colonnes, toujours renforcées, semblent devoir rester maîtresses du village de Probstayda, mais les troupes du 2ème corps, quoique déjà épuisées de fatigue, fondent sur elles à la baïonnette, combattent corps à corps et, par un effort suprême, parviennent à le refouler. L'ennemi dut se contenter d'agir à distance par sa canonnade.

Le lendemain, l'armée française, n'ayant plus de munitions pour une troisième bataille, la retraite dut être décidée.

BATAILLE DE HANAU
30 octobre

Avant d'arriver sur le Rhin, on trouva les Bavarois, nos alliés de la veille, rangés en bataille là Hanau pour nous barrer le passage.
Le 2ème corps, à l'avant-garde, entame l'action avec les premières troupes de l'ennemi, qu'il oblige à la retraite, puis il seconde l'attaque de la garde contre le gros de l'armée bavaroise, qui ne peut soutenir le choc de ces excellentes troupes.

Le 7 novembre, les hommes des trois bataillons du 93ème sont réunis dans le premier, et les cadres des deux autres vont se réorganiser à Besançon.

Ancestramil

L'ennemi ne tarde pas à arriver lui-même sur les bords du Rhin, qu'il passe à la fin de décembre.

CAMPAGNE DE 1814

Le 1er bataillon du régiment fait toujours partie du
2ème corps
Maréchal **VICTOR** – Division **FORESTIER**

Ce corps retarde la marche de l'ennemi par tous les moyens possibles.

BATAILLES DE BRIENNE
29 janvier
Et la ROTHIERE
1er février

Il prend part, le 29 janvier, sous les ordres de **NAPOLEON**, à la bataille de Brienne, où nos jeunes soldats, se battant dans la proportion de un contre deux, finissent par l'emporter sur les plus vieilles bandes de la coalition.

A la bataille de la Rothière, 32 000 Français se trouvent aux prises avec 170 000 Prussiens et Autrichiens et, par un véritable phénomène de guerre, parviennent à leur résister toute la journée.
Le 2ème corps, en particulier, fait preuve d'un dévouement héroïque. La division **FORESTIER** se sacrifie pour ainsi dire jusqu'au dernier homme ; c'est à peine si le bataillon du 93ème comptait encore 50 hommes à l'effectif après cette bataille.

Cette journée, où notre arrière-garde tint dans une vaste plaine contre toute l'armée ennemie et des forces quintuples est un des beaux faits d'armes de l'armée française.
(Moniteur du 6 février 1814)

SIEGE DE MAGDEBOURG

Pendant ce temps le 3ème bataillon était assiégé dans Magdebourg, dont il ne sortit qu'au mois de mai avec les honneurs de la guerre.

SIEGE DE BESANCON

Les 2ème et 4ème bataillons réorganisés à Besançon, sont assiégés dans cette ville. Ils prennent part aux nombreuses sorties de la garnison, où ils se font remarquer à plusieurs reprises, et notamment à celles du 31 mars et 1er avril, où le régiment eut **6 officiers tués et 150 hommes mis hors de combat.**
La résistance ne cessa que par suite du changement de gouvernement, qui mit fin à la guerre.

Au mois de juillet, on ne conserva que 90 régiments d'infanterie de ligne, qui durent prendre la série de numéros de 1 à 90. Comme il y avait des numéros vacants, le 93ème devint le 77ème.

CAMPAGNE DE 1815

Au retour de **NAPOLEON** de l'île d'Elbe, le 77ème reprit son ancien numéro de 93ème.

Ancestramil

Deux de ses bataillons furent placés pour la campagne de 1815 dans le

2ème CORPS D'ARMEE
Général **REILLE** – Division **FOY** – Brigade **GAUTHIER**

Leur effectif total était de 36 officiers et 964 hommes.

COMBAT DES QUATRE-BRAS
16 juin

Le régiment prend part au combat des Quatre-Bras, où les colonnes de la division **FOY**, conduites par le général en personne, firent des prodiges de valeur.

BATAILLE DE WATERLOO
18 juin

A la bataille de Waterloo, le 2ème corps, placé à l'aile gauche de l'armée, avait pour but d'occuper l'ennemi sur sa droite pendant que l'attaque principale se ferait sur le centre.

Malgré les difficultés qu'il rencontra à l'attaque du château de Goumont, son but n'en fut pas moins atteint et, au moment où l'armée française, au lieu de recueillir le fruit de ses efforts et de son héroïsme, fut contrainte à la retraite par l'arrivée imprévue du corps prussiens de **BLUCHER** sur son flanc droit, le 2ème corps ne se retira qu'après avoir défendu le terrain pied à pied et en conservant le meilleur ordre.

Le 93ème comptait, à l'appel du 22 juin, 32 officiers et 442 hommes, il avait eu **5 officiers et 300 hommes mis hors de combat.**

LICENCIEMENT DU REGIMENT

L'armée est licenciée au mois de juillet 1815.

Le fonds du 93ème, c'est-à-dire le Conseil d'Administration et quelques vieux sous-officiers et soldats qui n'avaient d'autre famille que le régiment, est versé dans la 46ème Légion départementale (Lozère).

****

Ancestramil